



ESSAIS ET DOCUMENTS

Figure[s] de l'art contemporain. Des esprits conquérants de Nathalie Obadia, Le Cavalier bleu, 288 p., 23 €

Nathalie Obadia est l'une des grandes galeristes françaises qui font connaître dans le monde entier une vision européenne de l'art contemporain. Elle est partie prenante en première ligne de l'écosystème qui s'est développé autour de celui-ci. Pour nous faire partager son expérience, elle a sélectionné 24 personnages, artistes, marchands, collectionneurs, créateurs d'événements et un architecte, qui l'ont façonné, reliant le secteur culturel et le secteur économique. Chaque acteur joue son rôle comme prescripteur ou comme « disrupteur » pour installer une nouvelle frontière accroissant le rayonnement de l'art

contemporain. Les limites deviennent floues entre l'art, le spectacle, la mode, la photographie, l'art urbain. Les œuvres se dématérialisent et la technologie investit le domaine de l'art. L'important est que le circuit fonctionne et s'amplifie en permanence : une galerie propose, un mécène prescrit, un événement est organisé pour lancer un nouveau nom, un musée expose et valide, la valeur croît, les amateurs suivent par mimétisme, retour au marchand. C'est ainsi, par exemple, que Yayoi Kusama est passée d'artiste de *happening* new-yorkaise à mascotte mondiale pour Louis Vuitton, comme on a pu le voir dans les rues de Paris. La grande percée a été de pouvoir imposer l'art contemporain sous ses différentes formes comme marqueur de la réussite : l'arrivée sur ce marché des Chinois ou des Indiens de la génération du boom économique en est une illustration. Pour les grands mécènes, c'est un outil d'influence à résonance planétaire. On peut toujours considérer cette évolution comme un appauvrissement de ce que l'on met en général sous la définition de l'art. Mais le livre de Nathalie Obadia incite à un autre regard. Prenons Paris, par exemple : à côté des grands musées, qui attirent des millions de visiteurs, se sont développées trois fondations privées, Pinault, Cartier, Louis Vuitton, qui témoignent de tout l'apport de cette rencontre entre l'art contemporain et l'économie. Cela signifie plus d'expositions, plus de galeries, plus d'artistes encouragés, et ce n'est pas un hasard si après Bâle, Miami et Hong Kong, Paris est devenue le quatrième site pour « Art Basel », qui donne le ton sur le marché mondial de l'art contemporain. Une autre dimension à intégrer dans ce regard sur le fonctionnement du marché

NOTES DE LECTURE

de l'art et son expansion est l'ouverture aux autres continents, le Sud global, et le rôle joué par les galeristes et les mécènes pour découvrir de nouveaux artistes, notamment africains, et contribuer ainsi à poser les bases dans ces pays du même type d'écosystème. **Thierry Moulonguet**